

TONNERRE  
DE SINGE

LES ENFANTS  
DU VERTIGE

93 VIES

CONTACT@TONNERREDESINGE.COM / 06 87 37 66 64

# SOMMAIRE

<b>Distribution.....</b>	<b>3</b>
<b>Descriptif.....</b>	<b>4</b>
<b>Note d'intention.....</b>	<b>5</b>
<b>Au coeur du projet.....</b>	<b>6</b>
<b>Autour du projet.....</b>	<b>7</b>
<b>Le Rap.....</b>	<b>8</b>
<b>Le Krump.....</b>	<b>9</b>
<b>La dalle de vivre.....</b>	<b>10</b>
<b>Monde parallèles.....</b>	<b>11</b>
<b>L'équipe.....</b>	<b>12-15</b>
<b>Tonnerre de Singe / Les enfants du Vertige.....</b>	<b>16</b>
<b>Inspirations.....</b>	<b>17</b>



# DISTRIBUTION

## **Acteurs** (en alternance)

Léonie Mbaki / Socrate Andzouana  
Jules Reiner Cammas / Arnaud Bocquet /  
Romane Lecorq / Olivier Priestley

## **Ingénieur son**

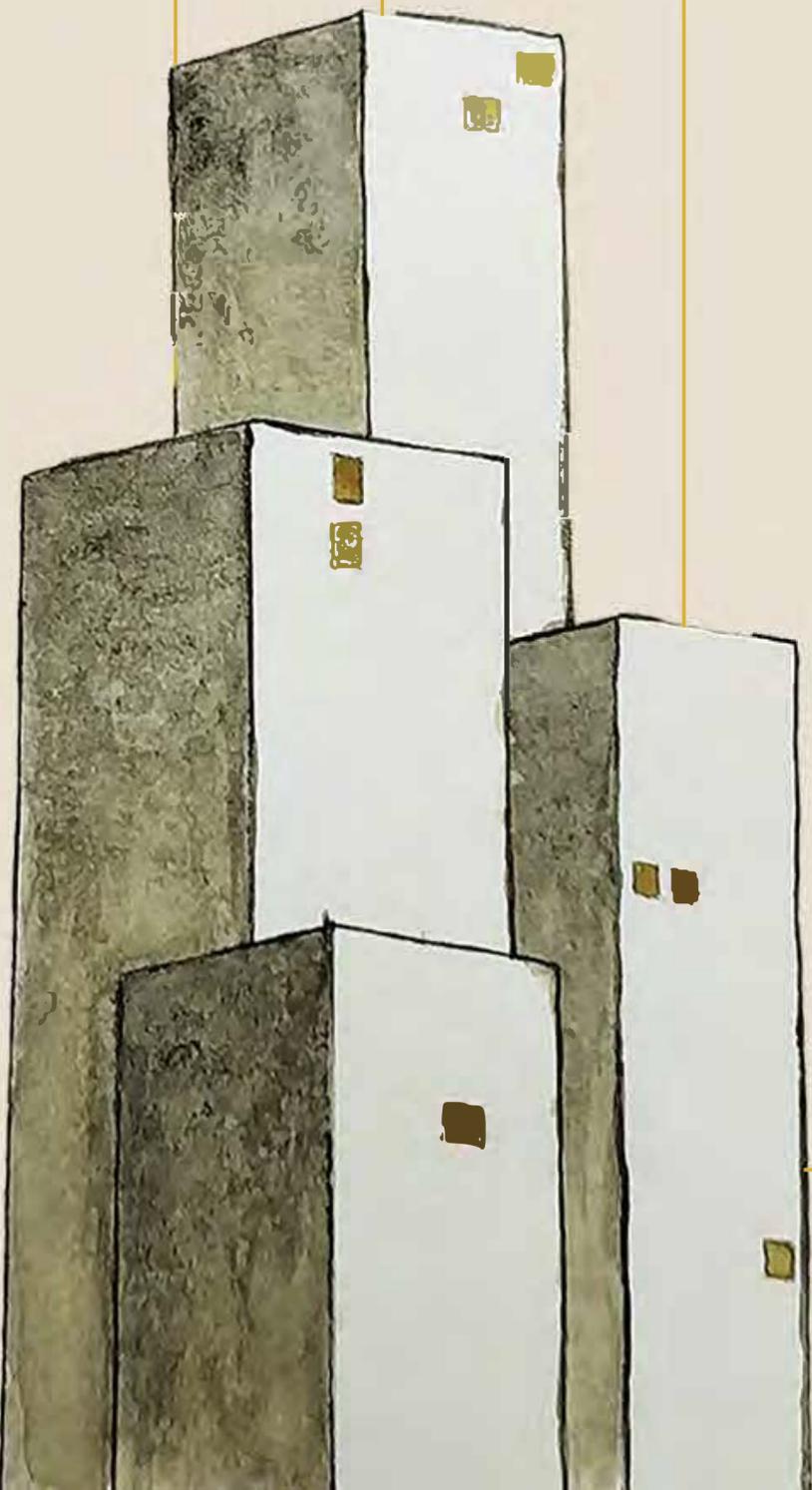
Thomas Guinegagne

## **Metteur en scène**

Thibaut Garçon

## **Equipe cinéma**

Juliette Moaty  
Thomas Guinegagne  
Thibaut Garçon



# DESCRIPTIF

## Un projet en plusieurs étapes

### Calendrier

**2021-2022**

Rencontres et formations

**Janvier-mai 2022**

Résidences et création du spectacle

**À partir de juin 2022**

Représentations

**Printemps 2024**

Sortie du film

### Les partenaires

Mairie Paris 13,

Mairie Romainville,

La Ferme Godier,

Le département de Seine-Saint-Denis,

La Banque Populaire.

● quartier d'été, et ● quartier Solidaire...

Agir In Seine Saint-Denis

### 1. Rencontre

L'équipe souhaite rencontrer des jeunes âgé.e.s de 16 à 24 ans dans les quartiers prioritaires des politiques de la ville. Discuter, débattre avec elles.eux au sujet de leurs visions, de leurs vécus dans leurs quartiers périphériques. Nous souhaitons intervenir auprès des lycées, des centres sociaux et des maisons de quartier du 93, d'une part en répondant à des appels à projets et d'autre part, en démarchant les acteurs sociaux.

### 2. La formation

Les jeunes intéressés seront invités à suivre des ateliers de formation théâtrale gratuits (minimum 54h).

### 3. Le spectacle

À l'issue de ces formations, dix jeunes seront sélectionné.e.s pour participer au processus de création.

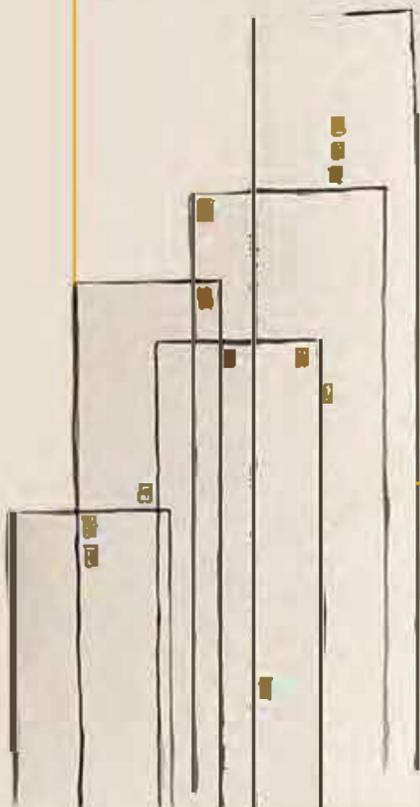
Le spectacle sera écrit à partir de leurs vécus. Il prendra la forme d'un cercle dans lequel se mélangeront les artistes, les jeunes et les spectateur.ice.s. Un.e rappeur.euse de notoriété et un danseur.euse.s de krump, nous accompagneront sur toutes les étapes du projet (ateliers d'écriture, composition musicale et performance...).

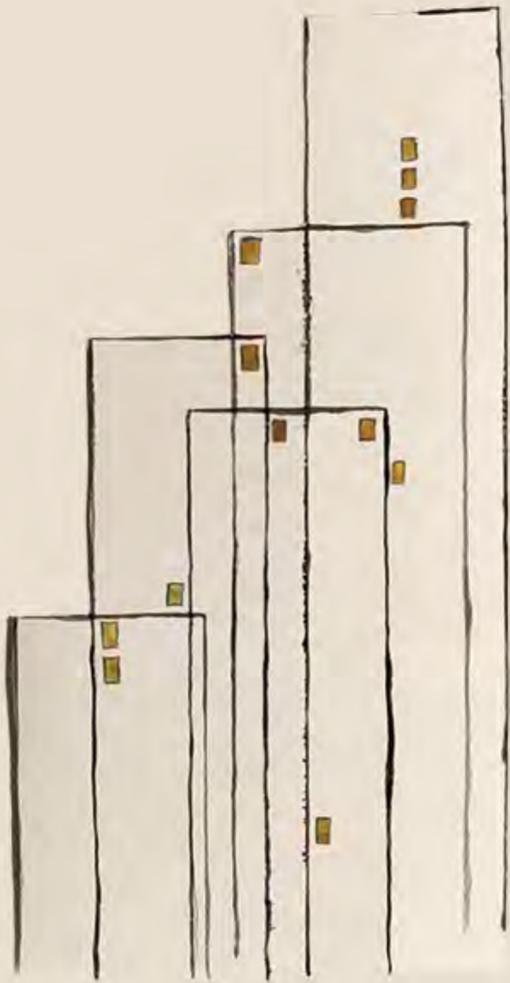
L'action se déroulera au centre du cercle, qui évoque toutes les composantes du mouvement hip-hop : du break-dance au krump, du clash au combat de rue, une battle s'installe et la réalité éclate. Les participant.e.s entreront dans ce cercle pour témoigner, jouer, rapper ou danser avant de disparaître à nouveau dans ce dernier.

Les différents éléments du spectacle seront répétés, écrits et préparés à l'avance. Un maître.sse de cérémonie veillera au bon déroulement de l'événement mais l'ordre des interventions changera... Celles-ci se feront à vif, selon l'énergie dégagée par l'instant. Même le public pourra intégrer le centre du cercle à tout moment, s'il le désire... Des règles précises seront établies, comme pour un grand jeu dans lequel chacun aura la possibilité de se plonger.

### 4. Le film

Une équipe de cinéma suivra les différentes étapes du projet afin de réaliser un film documentaire. Il s'agit de mettre en évidence les temps forts de cette aventure et en parallèle, de suivre le quotidien de ces jeunes. En réalisant ce documentaire nous aurons l'occasion de témoigner de leur vécu d'une façon encore plus intime et ainsi de faire ressortir la singularité de chacun dans la relation entre expression scénique, textes écrits et vies quotidiennes.





## NOTE D'INTENTION

Ronde d'enfants, cercle de jeux  
Cercle vertueux, cercle vicieux,  
Cercle mystique, cercle antique  
Cercle rituel, cercle Afrique,  
Cercle hip-hop, cercle urbain  
Cercle de rue, cercle malin,  
De la capoeira au rap,  
Du krump à la trap,  
Tout au long de l'histoire le cercle s'évertue se meut, se mue.

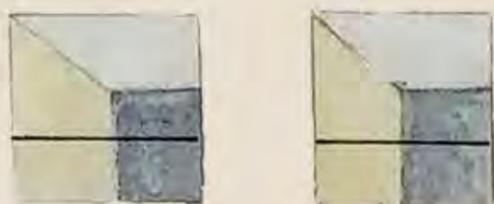
Quoi de plus évident qu'un cercle pour parler des cultures urbaines ? Il existe dans presque toutes les formes artistiques rattachées au mouvement hip-hop. Le cercle est aussi la forme la plus usitée par toute communauté, lorsqu'il s'agit de se retrouver, de débattre, de jouer et même parfois de se réchauffer autour d'un feu... Le cercle nous rassemble, nous rassure. Il est en quelque sorte, pour le groupe, l'archétype même de la rencontre. Et c'est bien cela dont il s'agit avant tout dans ce projet, questionner la rencontre.

Que signifie se rencontrer ? À quel moment une rencontre n'est plus influencée par le déterminisme social ? Comment considérer l'autre comme notre égal ? À quel moment l'échange devient-il authentiquement réciproque ? Au-delà d'une envie d'aider, il s'agit ici de découvrir, d'écouter, de tenter de comprendre, de débattre et enfin de créer d'une manière équitable. Apporter les outils qui permettront, simplement, de libérer un langage tant oral que physique.

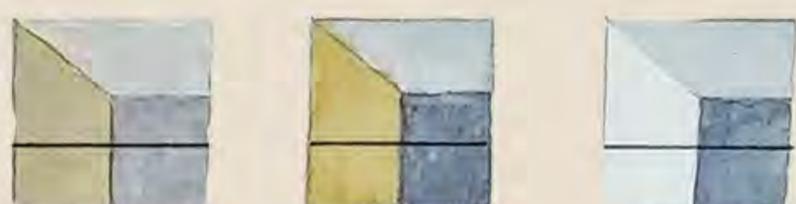
Je travaille depuis plus de vingt ans sur des formes archaïques du rituel vaudou afro-haïtien qui m'ont rapproché d'une compréhension plus profonde et plus organique des racines africaines de l'humanité. Ce parcours s'est profondément inscrit en moi et à fini par rejaillir, au cours de ces longues années, dans mes créations, dans ma recherche et surtout dans ma pédagogie. Le hip-hop, du krump au breakdance, du rap au slam, me semble puiser à la même source par certains aspects : usage du cercle, défi, aspects rituels, importance de la communauté, et cette parenté a fini par m'intriguer, m'interpeller et enfin m'appeler. Nous partons, ici, de l'hypothèse que, par leur rencontre, ces arts urbains et le théâtre, la danse, les mots, le mouvement, l'incarnation pourraient s'enrichir mutuellement. Si elle ne se vit pas dans le même cadre, avec les mêmes impératifs, la recherche sur le mouvement que je pratique depuis vingt ans s'abreuve aux mêmes sources que certains aspects de ces arts urbains, et je suis curieux de voir ce qu'une rencontre pourrait susciter de part et d'autre. Je suis persuadé qu'elle ne pourrait être qu'explosive..

Ici, il s'agit d'une création tout terrain, que l'on peut jouer dans le hall d'un théâtre, dans une cité, dans la rue... Un spectacle caméléon, qui aura le potentiel de se métamorphoser selon l'instant, le public, le cadre, la situation afin de maintenir une recherche vivante. Un spectacle qui se fierà à l'instinct des protagonistes et prendra comme seule construction dramaturgique l'énergie des participant.e.s. Un spectacle qui délaissera les formes théâtrales classiques pour s'inspirer des bases structurales performatives tel que la capoeira, le krump et bien d'autres arts plus anciens tous issus de styles très différents mais évoquant fortement les anciennes cultures africaines, et leurs capacités à s'adapter pour survivre, de manière toujours plus créative.

**Thibaut Garçon**



## AU COEUR DU PROJET



### 1. Les rencontres

La première partie du projet, en lien avec les institutions implantées à proximité (associations, maisons de quartiers, centres sociaux...), est de rencontrer de jeunes personnes qui vivent en quartier prioritaire des politiques de la ville.

Par ces rencontres, nous chercherons à libérer la parole par le biais de discussions et d'interviews. Celles-ci porteront sur des sujets divers comme la vie quotidienne en banlieue, le regard des jeunes sur les centres-villes et bien entendu le débat entre les membres de notre équipe issus pour la plupart de milieux plus privilégiés et les jeunes venant des Q.P.V. Par ces dialogues nous souhaitons interroger la séparation des différentes classes sociales qui donne lieu à des conditionnement et des préjugés tenaces. Ce sont ces échanges qui, dans un premier temps nourriront la construction de notre spectacle.

### 2. Au sein des ateliers pédagogiques

Par la suite, nous proposerons à ces jeunes, de participer s'ils ou elles le souhaitent, à nos ateliers de théâtre. Ces ateliers seront d'abord présentés comme distincts du spectacle. Ils seront l'occasion, pour celles et ceux qui y participent, de découvrir gratuitement les principes qui régissent la vie sur une scène de théâtre. L'axe principal de notre enseignement est la prise de conscience du corps, de l'instinct, de la relation de soi à l'espace... Nous chercherons à développer la sensibilité de chacun.e par le biais d'exercices et de mises en situation. Le registre ira du comique au tragique, nous leur apprendrons à vivre en scène. Nos exercices, sous la forme de jeux, seront ciblés et les mèneront à la maîtrise de l'improvisation et du jeu d'acteur.

Les jeunes qui intégreront le spectacle seront ensuite sélectionnés. Nous donnerons vie à leurs histoires et mettrons leurs propos en avant. En donnant une voix à leurs vécus, nous espérons donner corps à leurs aspirations. Avec en avant la question : «Qu'avez vous envie de défendre ?».

### 3. À travers le processus créatif

Une fois recruté.e.s, les jeunes sont pleinement intégrés au projet. Ils prendront part au spectacle de la façon dont ils ou elles le désirent, par le jeu, la danse, la scénographie, les costumes, la régie, etc... Ces pratiques seront l'occasion de découvrir les différents corps de métier du spectacle vivant et de mettre en scène les fruits de notre rencontre.

### 4. L'impact du spectacle

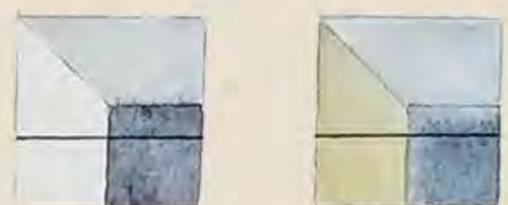
Le spectacle sera diffusé dans des cités, dans la rue, des centres sociaux et des lieux caractérisés de plus institutionnels. Nous voulons amener le théâtre là où il n'est pas et dépasser l'idée d'un art réservé aux élites. C'est une occasion pour la banlieue de s'approprier à la fois le média et la discipline artistique. Nous rêvons d'un théâtre vivant, évolutif, qui se laisse influencer par les milieux et les populations dans lequel il évolue.

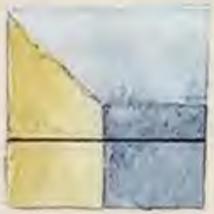
### 5. Extrapolation

Après la création du spectacle, nous voulons prolonger nos ateliers et offrir des formations dans les divers corps de métier que regroupe le théâtre. La mise en scène, la dramaturgie, la scénographie, le son, ou encore la lumière pourraient en faire partie.

L'idée est de permettre à une nouvelle génération d'artistes de questionner les pratiques théâtrales actuelles par le prisme de leurs vécus, de leurs cultures afin de s'en acquitter et d'explorer un théâtre qui, au travers de sa pluridisciplinarité, aurait le potentiel de se réinventer.

À terme notre souhait serait de créer une école de théâtre professionnelle gratuite pour tou.te.s celles et ceux qui n'ont pas les moyens et qui souhaiteraient en faire leur métier. Cette école aura pour objectif la recherche de l'acte physique, vivant sur scène et la création de spectacles qui questionneront le monde contemporain et les générations actuelles.

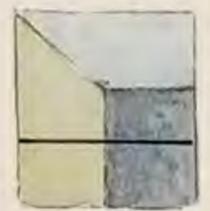
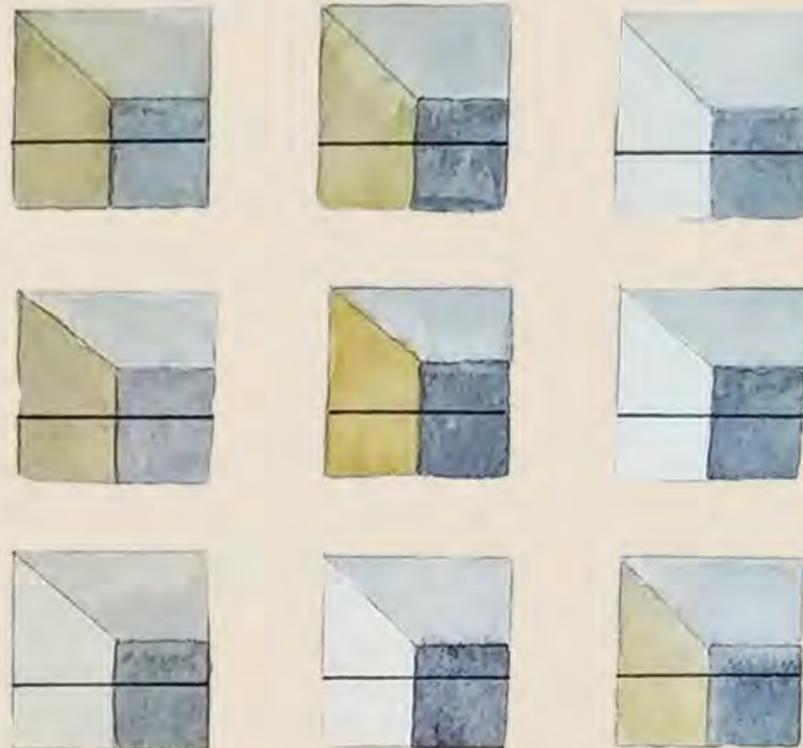




# AUTOUR DU SPECTACLE

## Débats dans les lieux publics

En plus de sa forme malléable, le spectacle par le processus de hype<sup>1</sup>, incite le spectateur à une certaine activité. Nous aimerions que ces différentes expériences soient partagées. A l'issue des représentations, nous proposerons donc des échanges entre quelques acteur.ice.s et spectateur.ice.s (5 ou 6) dans un commerce de proximité (bar, restaurants...) afin de parler dans un cadre informel et intimiste de ce que chacun.e a traversé.

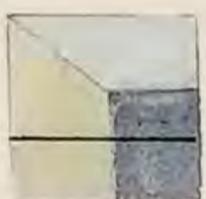
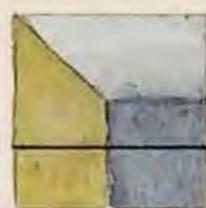


<sup>1</sup> Hype : Encourager, galvaniser par le biais de cris, de sons ou de paroles...

## Répétitions dans la rue

Il se peut que certaines répétitions aient lieu en extérieur dans la rue. A l'instar des danseur.euse.s de hip-hop, Krump, ou autres, qui s'entraînent sur les places de leurs quartiers, nous pouvons travailler nos scènes au milieu de la cité.

L'un de nos objectifs : sensibiliser les quartiers prioritaires d'habitation au théâtre. C'est en le rapprochant physiquement des habitant.e.s que nous espérons le décloisonner et le rendre plus accessible. Pour que iels voient le théâtre comme un média à s'approprier... Un média par lequel iels peuvent aussi nous faire partager l'histoire de leur vie.



# LE RAP

Mouvement artistique et culturel, le hip-hop prend naissance dans la banlieue New-yorkaise quand de jeunes afro-américains, prennent la décision de se retrouver régulièrement dans la rue pour danser. Comme la danse, le rap est une nouvelle appréhension des conflits qui permet d'éviter la violence.

Cet art a pour principe l'affrontement de deux « MC » (maître de cérémonie) dans une joute verbale. Les deux adversaires se clashent, s'insultent, avec comme principal angle d'attaque la famille de l'opposant. Les mères et les sœurs en prennent pour leur grade. Un cercle se forme autour d'eux, composé du présentateur de la joute et de leurs supporters. Entourés et encouragés par la foule, les MC se retrouvent au centre d'un cercle clos qui favorise une ambiance de combat. Leur but est simple, faire réagir la foule à l'aide de punchlines dirigées contre l'adversaire. Le public hype<sup>1</sup> son préféré et le clash se termine lorsque l'un des deux MC abandonne.

Le principe du cercle est profondément inscrit dans la culture hip hop. On le retrouve dans le break dance, le Krump... C'est aussi la forme que certains règlements de comptes prennent, entre gangs. C'est pour endiguer cette violence que les joutes verbales ont été intronisées.

Aujourd'hui, le cynisme est devenu l'un des axes majeurs du rap. Il moque le destin peu reluisant que l'on promet aux jeunes de banlieues. Ce cri de détresse résulte d'un désintérêt généralisé pour les sujets qui occupaient les esprits des jeunes rappers de la génération précédente, notamment la politique. Une rupture générationnelle s'est donc installée entre une ancienne école dite « consciente » et politisée, pour laquelle le texte primait sur le reste, et une nouvelle école, qui prôine la recherche musicale (flows, productions instrumentales ...) plutôt que la portée politique d'un éventuel message véhiculé par ses morceaux.

Nous souhaitons réconcilier ces deux mondes dans notre création. Pour nous, la qualité et l'exigence d'écriture du rappeur ou de la rappeuse avec qui nous allons travailler sont bien évidemment importantes puisqu'il s'agira de raconter le vécu des jeunes acteurs et actrices. Cependant, nous voulons aussi coller à un style musical récent (rythmiques trap, samples électro, sonorités digitales) qui puisse refléter le paysage du rap contemporain dans sa globalité.



<sup>1</sup> Hype : Encourager, galvaniser par le biais de cris, de sons ou de paroles...

# LE KRUMP

Le krump est né dans les années 1990 au cœur des quartiers pauvres de Los-Angeles, c'est donc une danse encore très jeune et peu connue malgré sa commercialisation depuis 2017. Elle représente la vie dans tout les aspects de sa jouissance, même si les gestes saccadés et les occasionnels visages colériques de celles et ceux qui la pratiquent pourraient, à première vue, exprimer la violence. Le krump est une réponse à l'oppression, une lutte pour s'extraire d'une société marchande qui ignore et écrase inexorablement les plus démunis. Une réponse qui se passe de discours, qui nous permet de comprendre mais aussi d'exprimer la violence et l'injustice. Elle représente les forces spirituelles. Un cri qu'on étouffe, une prière qu'on aimerait voir exaucée... Au milieu d'un cercle, le corps-esprit raconte, il est la seule chose qui reste à l'Homme quand il n'a plus rien. Telle une puissance que l'on n'ose pas approcher mais que l'on entoure, il est placé au centre. Ce corps danse par à-coups, se désarticule à l'appel du rythme, jouit, frappe du pied en cadence, parfois s'immobilise pour laisser la musique résonner, se crispe, se relâche, tremble, tombe et se relève avant d'en sortir apaisé et serein. Tout autour, des personnes crient, sourient, se tiennent les bras, les mains... On appelle ça la Hype. C'est un soutien, une écoute empathique pour celui ou celle qui danse, un ancrage pour ne pas se perdre...

Avec le breakdance, le krump est une des seules danses disposant d'un classement hiérarchique. Via un surnom, le big (le chef) attribue à chaque danseur.euse un niveau. Les différents groupes s'appellent des «Fam» (famille) :

**HOMMES** BIG /TWIN ou LIL /JUNIOR /YOUNG /BOY /SOULDJA /KID /BABY /INFANT /MINI

**FEMMES** BIG /QUEEN /LADY /GIRL /PRINCESS /SOULDJA /BABY / INFANT /MINI.

Cette hiérarchie est-elle une manière de s'identifier, de s'intégrer ou de singer l'ordre établi dans nos sociétés ? Comme certaines cultures imitent l'invasion colonialiste dans leurs rites, le krump ou le breakdance s'amuseraient-il avec nos propres codes ?

Le krump semble s'adapter, rebondir et malgré sa commercialisation récente, garder un aspect encore très attaché à la rue et à la clandestinité. C'est cet aspect sauvage, indompté et cet esprit d'adaptation qui nous intéresse pour notre projet. Le krump est aujourd'hui encore dans la rue, nous voulons l'investir. En outre, comme l'acteur, ces danseur.euse.s travaillent, un ou plusieurs personnages pour lesquels ils dégagent une attitude et un caractère. Au-delà de la forme, dans le fond, l'énergie qu'ils dégagent, leurs prouesses physiques sont essentielles pour notre création. C'est, dans ce type de dynamisme, de vitalité et de maîtrise du mouvement que nous souhaitons développer le corps des acteurs et des jeunes qui seront sur scène avec nous et ainsi dégager le sens théâtral qui rythmera la dramaturgie de notre spectacle.

## ÉTYMOLOGIE

*Kingdom / Royaume*

*Radically / Radicalement*

*Uplifted / Élevé*

*Mighty / Puissant*

*Praise / Éloge*



# LA DALLE DE VIVRE

Le projet commence en banlieue, celle des grands ensembles, des bâtiments gigantesques en préfabriqué, celle qu'on appelle la « cité ». Quelle ironie que ce nom, lieu de civilisation, de politique, de la démocratie.

Ces « banlieues-dortoir » sont devenues des mondes à part, à part entière. Éloignées des centre-ville, isolées, ostracisées elles deviennent un cocon, une famille, des modes de vie. L'art et la culture s'y développent hors des services publics et structures institutionnelles offertes en dehors. Un art d'une beauté sauvage, hors-cadres. Notre idée c'est de nous mettre à disposition de ces cultures urbaines qui ont émergé du béton. Notre démarche, c'est de plonger dans ce bouillonnement d'entre les murs, de nous mettre au service de ce savoir-faire qui vient du bas des tours, afin de l'accompagner jusqu'à la scène. Nous souhaitons faire de notre pièce une arme d'expression pour les habitants des cités. Que spectateurs et acteurs envahissent les lieux, qu'ils racontent ce qu'ils ont vécu entre ces murs, ce que ces murs portent de leur histoire, d'entremêler leurs parcours afin de laisser émerger une aventure collective. Nous voulons rendre possible la rencontre réelle entre théâtre et cultures urbaines, nous voulons qu'ils se fondent l'un dans l'autre pour faire du bendo une nouvelle agora.

Proposer l'équité d'un espace large, ouvert.

Proposer la possibilité à chacun d'entre nous, acteurs et spectateurs, de faire résonner les lieux, par la voix, le geste, le regard.

Notre scène va plus loin que le 'là-bas' et 'l'ailleurs', elle est commune, partagée. Parce qu'on crée sur ce qui nous bouleverse, ce qui nous unit au-delà de l'urbanisme, au-delà des murs. Notre théâtre veut se tenir là, dans l'émotion, dans la situation, dans ce grondement sauvage et profond de l'être humain face à la vie, cette dalle de vivre.

Salomé Abittan-Tenenbaum

# MONDES PARALLÈLES

Hétérotopies, banlieues et théâtre.

L'espace dans lequel la société évolue est constitué d'emplacements qui entretiennent tous des rapports entre eux. Il y a des espaces qui se contredisent (maison, travail, espace d'attente, lieux de passage) mais qui sont nécessairement en lien les uns avec les autres puisqu'ils répondent tous à des besoins que nous avons en tant qu'êtres humains.

Certains lieux échappent cependant à l'expérience quotidienne et habituelle. Ces lieux sont des sortes d'anti-systèmes au sein même d'un système. Il s'agit de ce que Foucault appelle les hétérotopies. Elles sont absolument autres, irréductiblement différentes, en cela qu'elles sont séparées, dotées de règles spécifiques, et d'un régime imaginaire (de l'extérieur à l'intérieur) particulier. Ainsi, le cinéma, le théâtre, ou encore des lieux comme l'asile ou la prison, se constituent comme hétérotopies. Certaines sont institutionnelles, et c'est le cas des lieux précédemment cités. Les mythes qui entourent la banlieue la constituent comme hétérotopie non-institutionnelle : marginalité, règles spécifiques... Les fables qui l'entourent orientent la perception qu'on peut en avoir comme lieux fermés, qui se comportent différemment de ce qui doit être habituel. Ces fables font perdre tout regard objectif à l'égard de la banlieue

Lieux pensés à l'origine pour loger des ouvriers, les banlieues ont vu leur utilité et leur périmètre s'élargir, ce sont des communautés fondées sur la nécessité qui poussent à la création de mythes. Ils nous la présentent ainsi : lieu du non-lieu par excellence, structure close qui adopte ses propres modes d'être. C'est une hétérotopie de déviation, c'est à dire un lieu qui comporte en lui ce qui est rejeté de la société, ce qui semble s'écarter des normes. Le mythe imagine ses habitants comme désœuvrés, oisifs, inutiles, et les enferme dans une structure close. Comme s'il y avait là un système de fermeture interne à la banlieue. C'est cela qui transparait et qui la marginalise. Or, la réalité nous montre bien que les gens sortent, travaillent, vivent. La banlieue n'est donc hétérotopie que dans le mythe créé par les images, les discours...

Nous disions plus haut que le théâtre se pose, lui, comme hétérotopie institutionnelle. Au théâtre, tout se déroule dans un espace-temps différent de celui qui lui est extérieur. On peut y voir 24h en 2h, un château sur une scène, ou encore un personnage historique mort depuis des siècles. Rien n'y est habituel, mais tout repose sur une entente tacite qui nous fait adhérer à ces espaces-temps artificiels. Nous comptons sur la possibilité de réunir ces deux mondes parallèles, banlieue et théâtre, pour faire émerger la singularité des vies banlieusardes sorties de leurs mythes. Et c'est parce que le théâtre est une hétérotopie qui s'intègre plus facilement dans la société que nous souhaitons l'utiliser pour ouvrir des portes vers des ailleurs. Nous voulons exporter cette expérience encore plus loin, en faisant en sorte que notre projet s'intègre en tous lieux : rues, dalles, places publiques, ou théâtres.

Il s'agit donc de passer d'un espace ligné et clos, sujet à mille et un mythes, à un espace théâtral qui naîtrait de l'adhésion de chacun à la possibilité d'un inconnu. C'est du corps instinctif, quelles que soient ses déterminations, que naîtra cet inconnu, comme un réflexe du vivant. Il s'agira de rompre avec le temps et l'espace traditionnel, d'intégrer la périphérie au centre tout en conservant sa singularité par delà les clichés. Si, dans la banlieue, l'espace domine les corps et pousse parfois à l'errance par la taille de ses structures, le béton qui y règne, et la marginalisation, nous voyons dans la conjonction entre banlieues et théâtre la possibilité de délier les organismes et les mots.

# L'ÉQUIPE

## THIBAUT GARÇON Metteur en scène

Il est initié aux joies du spectacle à Avignon par Jean Ribault qui lui laisse le goût du jeu d'acteur, de la danse, du chant et du cirque. En 1999 il rencontre Maud Robart, maître de chant. Thibaut a été respectivement son élève, son assistant puis son collaborateur. Très vite, il s'interroge sur le mouvement, la voix et sur les moyens d'éviter de tomber dans la «mécanicité» ou les caricatures menaçant les différentes formes de langages scéniques. Il se spécialise alors dans le clown et le mime qui, à son sens, offre à l'artiste la possibilité d'un risque réel au travers de la simplicité, du dépouillement de l'être et de l'attention acérée.

Comme acteur il a été mis en scène par des artistes comme Xavier Gallais, Sandrine Lano, Thibaut Corrion, Morad Amar ou Sébastien Davis. Avec ce dernier il crée la pièce *Thyeste 1947*, représentée au Théâtre du Soleil avec le soutien d'Ariane Mnouchkine.

Il a dirigé plus de quinze mises en scènes de théâtre et de clown qui ont été représentées dans des lieux de référence comme Le Samovar, la Maison des Métallos ou le Musée d'Orsay. À partir de 2009 il collabore avec Le Théâtre des Silences, où il met en scène et co-écrit les spectacles de l'ancienne élève de Marcel Marceau, Gwenola Lefeuvre avec la musicienne Lise Belperron. Tous trois créent *L'oiseau*, *Dimanche*, *Bestiole* pour le jeune public et la dernière création 2016 *Fugue pour un mime et un cube*.

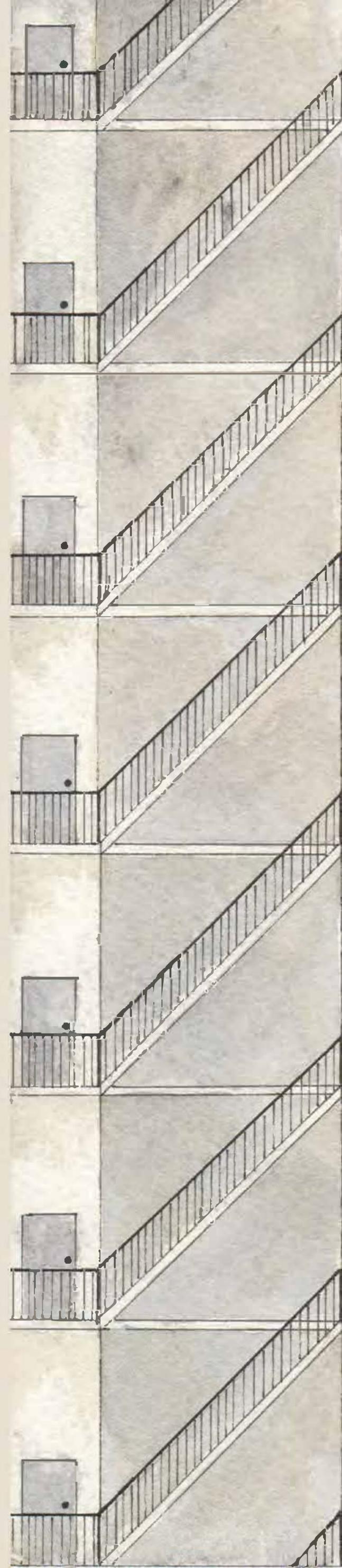
Pédagogue depuis 2005, il approfondit une recherche sur le sens de l'acte-vivant qu'il ressent comme la matière de base qui relie les différents aspects des professions artistiques. Il enseigne au Studio Muller, à l'Arta puis en Espagne, Grèce, Italie, Pologne, République Tchèque, Colombie et Brésil auprès d'enfants, d'adolescents et pour diverses écoles et compagnies professionnelles.

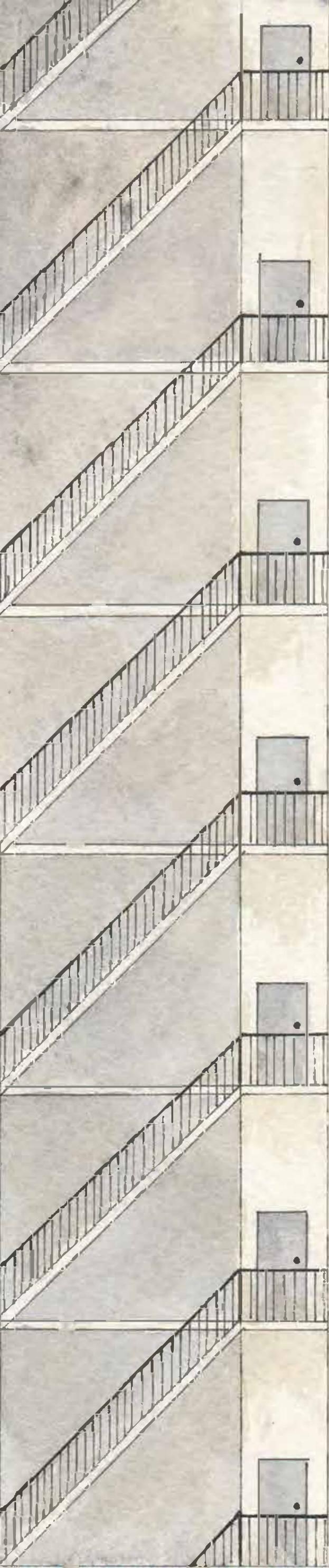
## ARNAUD BOCQUET Acteur

Il découvre le théâtre avec Emmanuelle Goupi, il joue dans six de ses créations. C'est avec elle qu'il monte sur les planches du théâtre de la Lanterne. Avec le temps, il devient peu à peu son assistant dans plusieurs de ses créations, quatre au total.

En 2016, il entame un cursus théorique d'études théâtrales à l'université Paris 3- Sorbonne nouvelle. En parallèle, il suit une formation de jeu dans deux écoles parisiennes.

C'est au cours de ces années, qu'il rencontre Thibaut Garçon avec qui il approfondit sa formation d'acteur. Il y découvre un jeu plus corporel et instinctif. Il joue dans trois créations sous sa direction : *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, *Du Piment dans tes Yeux* de Simon Grangeat et *Platonov* d'Anton Tchekhov. Arnaud co-crée et co-dirige la K-Ke-Keu-Kompagnie, un collectif de performance improvisée. C'est dans ce collectif qu'il rencontre Morgane Bonfini, avec qui il décide de créer la 2 Moi et Demi et Cie. En 2019, il joue le rôle principal de la première création de la compagnie, *Les Coulisses de l'Âme* de N. Evreivnov. Par la suite, Arnaud met en scène son premier spectacle : *Les Mouches* de Jean-Paul Sartre, qui sera créé au cours de la saison 2020-2021.





## **SALOME ABITTAN-TENENBAUM** **Actrice**

Née en banlieue parisienne, Salomé fait sa scolarité entre Pantin et Pondichéry, où elle vit deux ans. Là-bas, elle découvre une autre manière de vivre et d'appréhender le monde. Ses pratiques artistiques sont diverses : elle pratique plusieurs types de danse et notamment le Bollywood et le Barathanathyam. Pour ce qui est du théâtre, elle commence au cours Florent pendant deux ans pour ensuite faire de l'improvisation et un stage avec Ariane Mnouchkine et Jean-Jacques Lemêtre à Pondichéry. De retour à Paris, elle s'engage dans deux cours de théâtre dont celui de Thibaut Garçon, avec lequel elle joue quatre pièces. Après deux années d'école préparatoire aux grandes écoles elle fait sa troisième année de licence en Géographie humaine et sociale à l'université Paris 1. C'est tout cela qui l'amène à s'investir dans le projet : son amour pour le théâtre, les arts, la géographie et le social.

## **ROMANE LECROQ** **Actrice, danseuse**

Romane est née en 1997 dans une petite ville de Haute-Normandie. Elle y fait toute sa scolarité. A 9 ans elle s'intéresse au théâtre, elle en fait sa passion jusqu'à ses 14 ans où elle finit par se lasser, jugeant cet art trop "intello", elle se tournera alors vers la danse, en pratiquant d'abord la danse africaine, puis le dancehall, le hip-hop pour finir par le Krump. En 2017, elle fait la rencontre d'un metteur en scène nommé François Stemmer. Il lui demande de Krumper pour sa pièce. Elle pratique cette danse au théâtre ou dans sa chambre et observe pendant plusieurs années les krumper.euse.s dans la rue. En 2018, l'école du Jeu situé dans le 18ème lui ouvre ses portes. Elle y pratique pendant 3 ans du théâtre et la TCIC (technique de confirmation intuitive et corporelle), tout en continuant des projets professionnels à l'extérieur surtout liés à la danse (*Seventeen*, *Les coulisses de l'âme*, *Demos*). En parallèle, elle travaille dans un centre social du 13ème arrondissement où elle coordonne des projets pour la jeunesse. Là-bas, elle peut mettre en relation l'humain et l'art. Chez les jeunes de cité elle voit surtout une entraide, une curiosité cachée, un besoin de s'investir et de se sentir utile.

## **OLIVIER PRIESTLEY** **Acteur**

Il est né à Antananarivo (Madagascar) le 17 mars 1999. Il découvre le théâtre à l'âge de 6 ans, au centre de loisirs de son école avec Franck Naine comme animateur. Par la suite, ce même animateur ouvre sa troupe amateur qu'il appelle la troupe du Sang Neuf. Dans cette structure Olivier jouera 6 pièces entre 2009 et 2014. Entre 2014 et 2015 il intègre les cours Cochet au Théâtre de la Rampe. Olivier rencontre Thibaut Garçon en 2016, avec lequel il participe à 5 projets dont notamment *Le Roi Lear* de W.Shakespeare où il jouera Lear lui-même. Ainsi il intègre la troupe Tonnerre de singe ! Les Enfants du Vertige. En parallèle de tout ceci Olivier, suit un cursus musical (saxophone et solfège) au conservatoire du X<sup>ème</sup> arrondissement. Il décroche son diplôme de fin de formation obligatoire en 2016. De plus il pratique les arts du cirque (acrobatie, trapèze) durant 9 ans au centre de la Grange aux Belles. Dans cette même structure il se forme au football pendant 9 ans. Aujourd'hui il est en licence STAPS à Paris Nanterre.

## IRIS-ALÉA REINALD

### Actrice

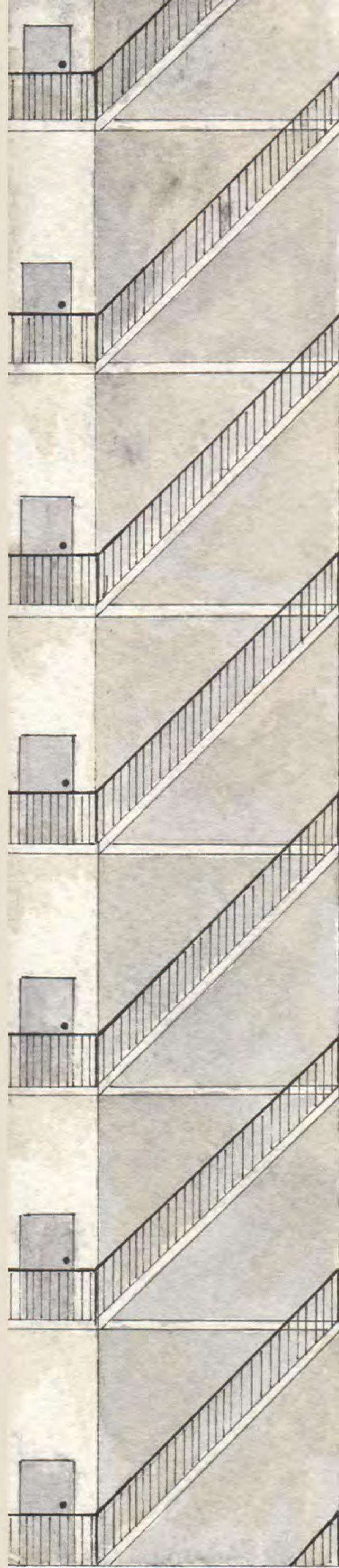
Née à Paris et vivant en région parisienne, Iris grandit avec la création artistique. Très jeune, elle fait de la danse contemporaine et classique au conservatoire. Elle entre au collège en horaires aménagés musique grâce au piano classique. Très vite, elle intègre la Maîtrise de Paris en chant lyrique dirigée par Patrick Marco, ce qui lui permet de participer à de nombreux concerts et productions nationales et internationales. En parallèle, elle intègre le conservatoire en théâtre et développe son penchant pour le dessin, la sculpture et les arts plastiques en général. Au sortir du lycée, elle intègre les Beaux-Arts de Rennes, où elle suit des cours pendant quelques mois avant de quitter l'établissement. À la place, c'est la prépa littéraire qu'elle choisit, en retournant à Paris. Cela lui permet aussi de se plonger dans les cours de Thibaut Garçon et d'interpréter dans ses spectacles amateurs des rôles comme : Regan, la fille de Lear, Inaya, le personnage principal de sa dernière production, *Du piment dans les Yeux* de Simon Grangeat. Finalement elle décide de quitter sa classe préparatoire à Louis Le Grand pour se dédier entièrement à la philosophie à l'université de Paris 1. Pendant tout ce parcours, elle reste très engagée dans sa lutte féministe et participe à des projets contre la psychophobie. C'est son amour pour les arts, la création, la philosophie, et cet engagement qui l'amène naturellement à entrer dans ce projet..

## JULES REINER CAMMAS

### Acteur

C'est au collège que Jules, accompagné par Marion Delplancke, fait ses premiers pas au théâtre. Il joue sous sa direction en 2013, *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare. Il participe, au cours de sa scolarité, aux ateliers cinéma, en partenariat avec la Cinéma-thèque Française, de Mathias Alaguillaume. Il y découvre une toute nouvelle manière d'appréhender l'art qui le bouleverse. De 2015 à 2018, il retrouve Marion Delplancke au conservatoire du 20ème arrondissement avec qui il joue *Alice au pays des merveilles* de L. Carroll, *Incendie* de W. Mouawad et *La Mouette* de A.Tchekhov. Il participe également au spectacle *Alice au Pays des Merveilles* mis en scène par Edouard Signolet à la Philharmonie de Paris en 2016.

En 2017, il fonde avec les élèves du conservatoire la compagnie Pop Drama, avec qui il organise d'abord des matches d'improvisations. Il monte sur les planches pour leur première création *Dom Juan au Féminin ou la révolte des mœurs* d'après Molière, à la Ferronnerie en 2018. Cette même année, il entame des études de philosophie à l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Et rencontre Thibaut Garçon de la compagnie Tonnerre de Singe ! Les Enfants du Vertige, avec qui il jouera dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Du Piment dans les yeux* de Simon Grangeat en 2019 et *Platonov* de Tchekhov en 2020.



# EQUIPE CINÉMA

## JULIETTE MOATY Réalisatrice

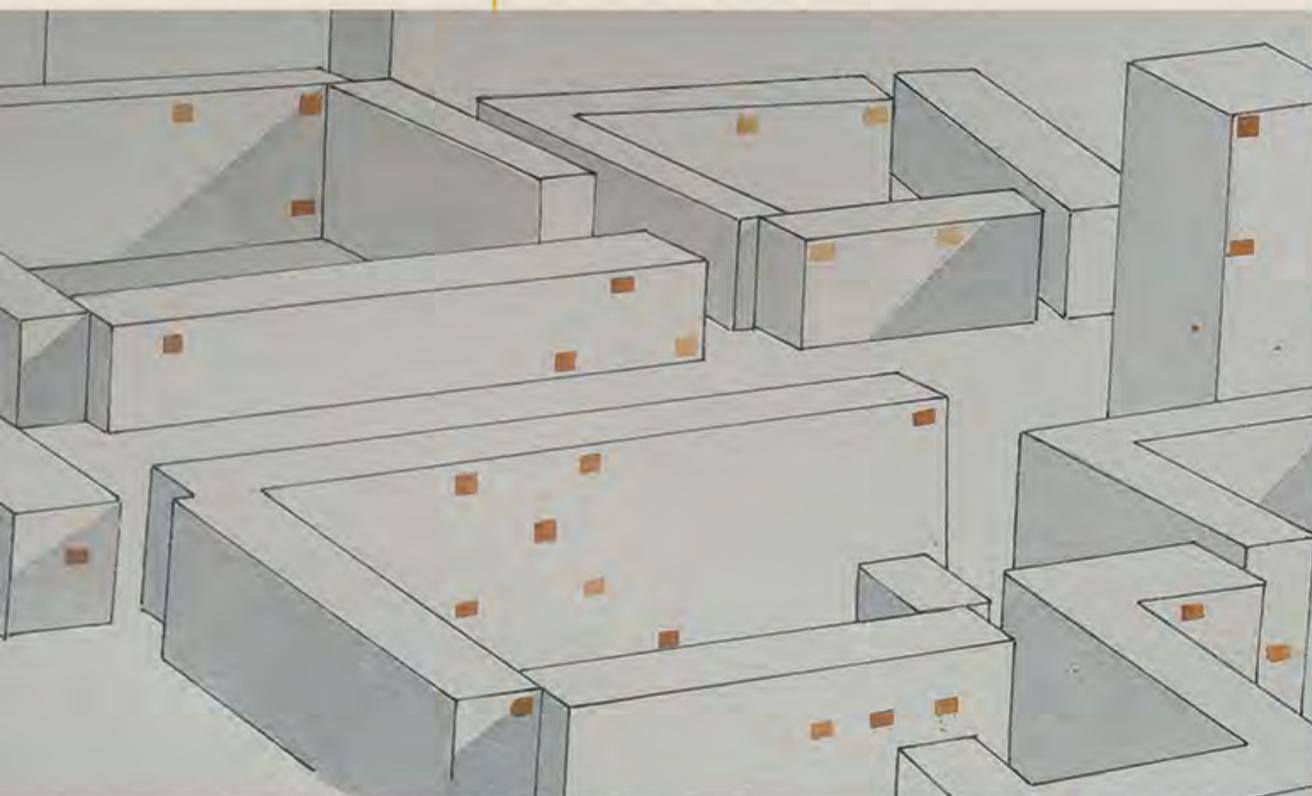
Elle découvre le théâtre par le biais de cours pour enfants aux Ateliers Francoeur, dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, qu'elle suit entre ses 9 et ses 11 ans. En parallèle, elle pratique le piano puis la harpe au Conservatoire du 18<sup>ème</sup>. Elle se passionne aussi pour le cinéma et la création vidéo. Avec quatre de ses amies, elle tient une chaîne YouTube pendant ses années collège, sur laquelle elles postent leurs productions et apprennent à interagir avec une communauté d'abonnés. C'est par ce biais qu'elle apprend à mettre en scène et à filmer. Elle a aussi la chance de participer à la réalisation de nombreux films amateurs lors de colonies de vacances à thème cinéma. À 15 ans, elle découvre le cours de Thibaut Garçon et sa compagnie Tonnerre de Singe !, avec lequel elle jouera dans 3 pièces. Elle co-réalise avec lui le trailer du *Roi Lear*, spectacle de la troupe des Enfants du Vertige, dans lequel elle interprète le rôle du Fou. Après son baccalauréat option musique, elle entre en classe préparatoire au Lycée Paul Valéry où elle suivra une option cinéma pendant 2 ans. Elle participe à deux projets de courts-métrages avec sa classe. Cependant, l'aspect trop intellectuel des films réalisés au sein de ce cursus élitiste l'empêche de s'investir véritablement personnellement. En 2019 elle entre en L3 à l'Université Paris Nanterre, où elle étudie toujours les arts du spectacle, et tourne un documentaire très personnel sur la consommation de drogues dans le milieu étudiant en France et en Angleterre. Aujourd'hui en mobilité Erasmus à l'Université Autonome de Madrid, elle suit des cours sur le genre et l'histoire de la colonisation qui renforcent son intérêt pour de nombreuses questions sociales, déjà familières par le biais de son militantisme personnel. C'est sa passion pour le théâtre, son militantisme et son envie de partager une expérience commune à travers un tournage qui la pousse à s'investir dans ce projet.

## ANTOINE TRAVERT Prise de son et mixage son

Entre deux manifs étudiantes, il se découvre une passion au lycée pour le son, rejoint l'association P'tits Cons avec laquelle il monte *Émeute-toi*, une émission de radio destinée à montrer que l'engagement ce n'est pas seulement déposer un bulletin dans une urne, et que, tous, en tant qu'individus, nous défendons des valeurs avec notre vision personnelle de l'engagement. A partir de là, il entame des études d'ingénieur du son avec en tête un objectif : donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Là-bas, il fera plusieurs rencontres qui feront naître des projets variés : Fictions, documentaires, musiques... En parallèle, il continue ses activités avec l'association P'tits cons, il sonoriser les concerts du collectif BPM (Bitume, Plume et Musique) à la Ferronnerie, et participe avec sa mère soignante et militante à l'aide aux migrants avec la TIMMY de 2016 à 2018. Il fait la rencontre de Thibaut Garçon et Morgane Bonfini sur le tournage de *Traverse*, un film réalisé par Thibaut. Il est par la suite accueilli par Les Enfants du Vertige et sera initié au spectacle vivant pendant un an et demi, d'abord en tant que technicien, année durant laquelle il oeuvre sur *Le Roi Lear* et *Du Piment dans les Yeux* avec Les Enfants du Vertiges, ainsi que sur la pièce mise en scène par Morgane, *Les Coulisses de l'Âme* avec La 2 Moi et Demi et Cie, et la pièce *Sans Rancune* mise en scène par Katie Ebner Landy au Panthéon. Il intègre en septembre 2019 la troupe Les Enfants du Vertige, en tant que comédien. Il a pris l'habitude au fil du temps d'être le couteau-suisse technique des projets qui lui tiennent à cœur, faisant souvent office à la fois de preneur son, monteur, mixeur, parfois même compositeur, sound-designer, réalisateur... son objectif est de soulager les artistes des considérations techniques, et de les accompagner dans leur processus créatif. Spécialisé dans le son interactif, il terminera ses études en 2020 et cherchera à continuer son parcours dans le monde du spectacle et de l'audiovisuel.

# TONNERRE DE SINGE !

## Les enfants du vertige



Tonnerre de Singe ! est une compagnie qui fait parler le geste. Ici, la voix bruite, les pas rythment, la peau se meut, les corps sont au service de l'histoire ou du texte...

### Nos créations

L'homme contemporain est en constante mutation, il doit s'adapter, contraindre son corps et parfois son intimité. Chercher sur scène un physique ciselé pour nos personnages, jongler entre le geste comique et le geste tragique, fouiller le geste quotidien lui rendre sa beauté, sublimer la violence, questionner l'impact de la société sur nos instincts primaires, sur notre humanité sont autant de critères qui fondent notre recherche.

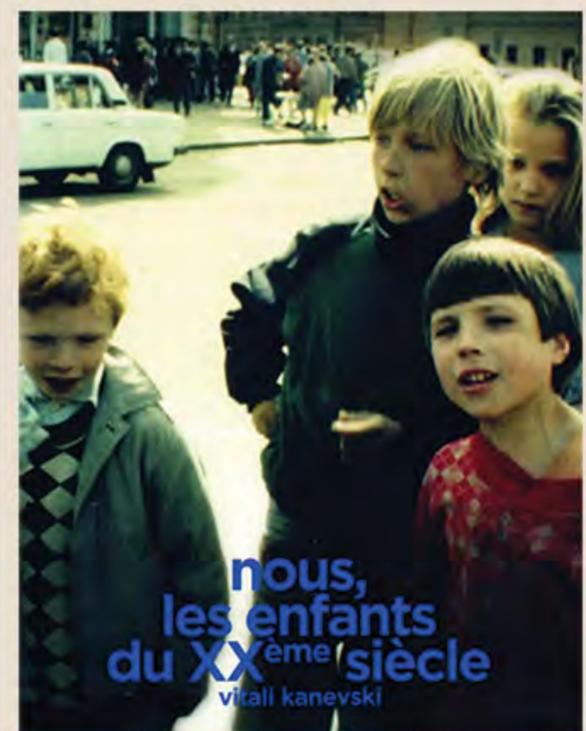
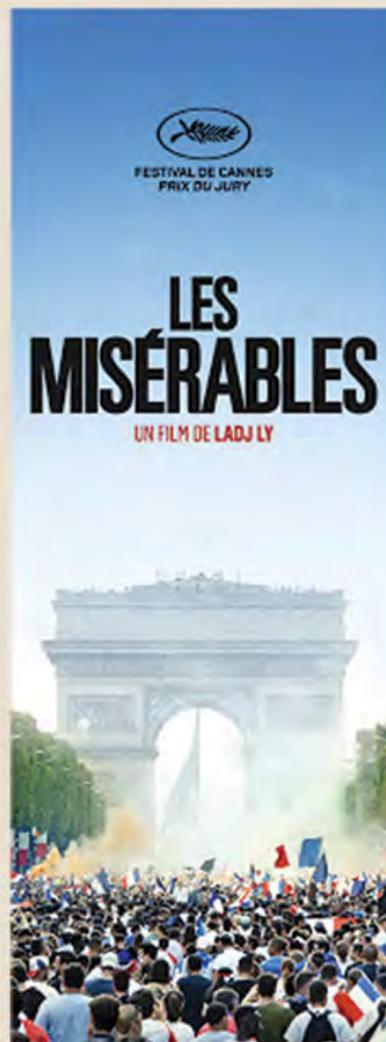
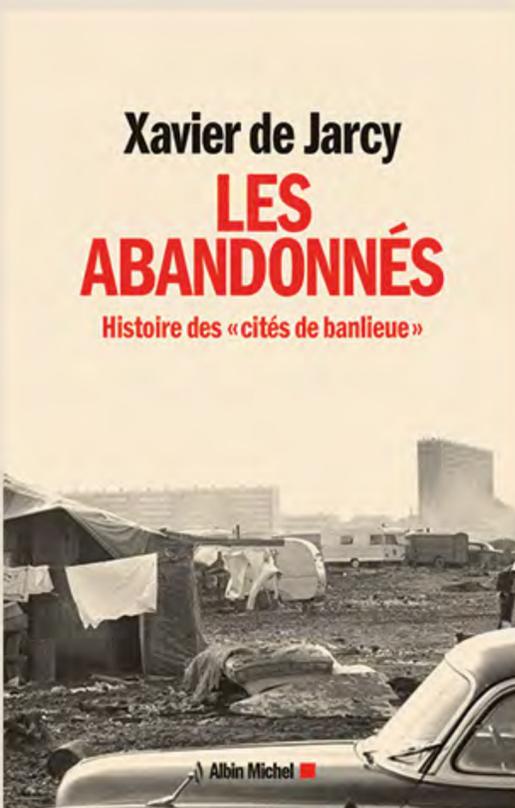
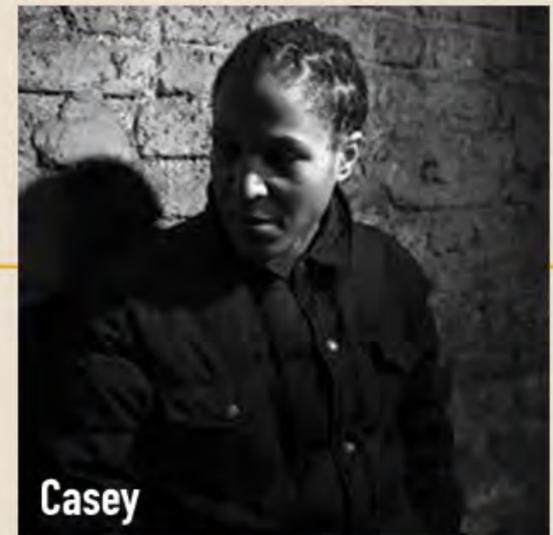
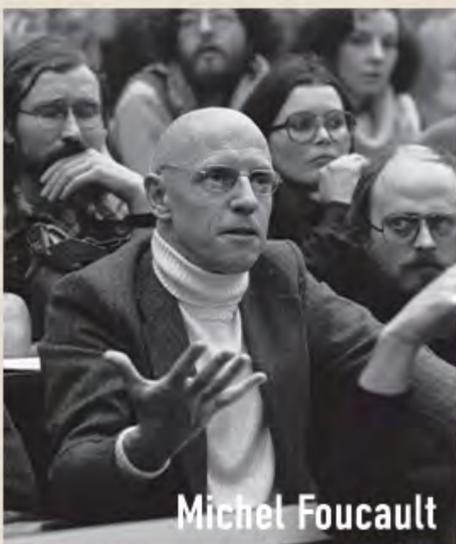
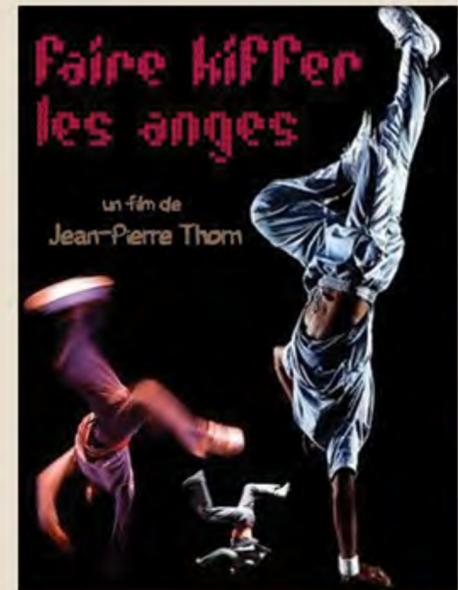
Le progrès, les nouvelles formes de médias et de communication, les idéaux émergents, le cloisonnement des cultures, les cadres sociaux et politiques actuels sont les thématiques qui guident la dramaturgie de nos créations et leur donnent corps et sens.

La forme de nos spectacles se veut narrative, voire cinématographique. Notre intérêt pour les arts visuels et notre exigence esthétique nous poussent à mêler diverses techniques sur le plateau (vidéo-projection, mapping, fabrication d'illusion...). La collaboration avec des musicien.ne.s, compositeur.ice.s, pour nos créations est aussi une volonté forte de notre compagnie.

### Les enfants du vertige

Ils se rencontrent aux cours de théâtre organisé par la compagnie. Au fil des années, ils offriront leur exigence, leur attention, leur sensibilité et leur cœur à la recherche que nous menons, questionnant sans relâche le lien entre le corps de l'acteur, les principes du clown, du mime et le texte classique ou contemporain. C'est à travers des réflexions toujours plus engagées, sociales ou solidaires qu'ils s'investissent avec nous à présent. Ils cultivent leur goût pour le qualitatif, la précision, confirment leur professionnalisme et offrent l'opportunité de pousser notre travail encore plus loin. Il était alors tout naturel, après plus de 7 projets pour certains, de voir naître Les enfants du vertige.

# INSPIRATIONS



# 93 VIES

[CONTACT@TONNERREDESINGE.COM](mailto:CONTACT@TONNERREDESINGE.COM)

## METTEUR EN SCÈNE

Thibaut Garçon  
06 87 37 66 64

## CHARGÉE DE PRODUCTION

Clothilde Durupt  
06 18 63 86 98

ILLUSTRATIONS Iris Aléa-Reinald

TONNERRE  
DE SINGE

LES ENFANTS  
DU VERTIGE

Avec le soutien de



AGENCE  
NATIONALE  
DE LA COHÉSION  
DES TERRITOIRES



FONDATION  
BANQUE POPULAIRE  
RIVES DE PARIS

